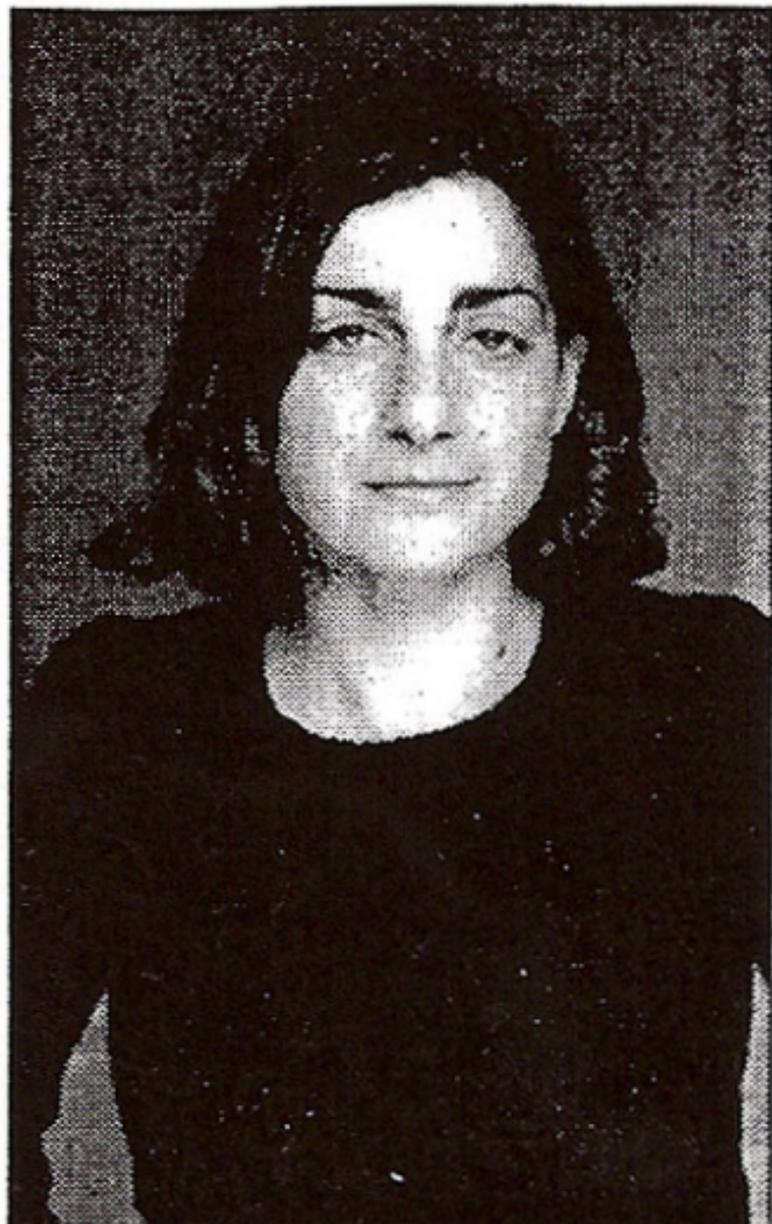


L'AGRUME**de Valérie Mréjen***Éditions Allia, 77 p., 6,10 € (40 F).*

Il s'appelle Bruno mais pourrait à vrai dire porter tous les prénoms de garçons du monde, c'est lui que Valérie aime, de cette étrange manière dont les filles aiment parfois (toujours ?) les garçons : aveuglément. Et ce livre bref, le second de Valérie Mréjen (*photo Nathalie Mazéas/Allia*) après *Grand-Père* — chez Allia également —, égrène donc, en de tout aussi brèves et justes incisives, le quotidien banal à pleurer — sauf, il va de soi, pour la narratrice — d'un amour à sens unique entre une jeune femme et celui qu'elle a érigé au rang de prince charmant et qui, semble-t-il et sans trop de complexes, en aime une autre. « J'avais peur qu'il me voie comme une de ces fleurs bleues enivrées à l'eau de rose. Je voulais me dissoudre et ne pas l'embêter, noyer cette grenadine de mes rêves de fillette. (...) Je serai d'accord sur tout. Il n'en reviendrait pas d'avoir trouvé une personnalité pareille... » Valérie Mréjen s'en donne ainsi à cœur joie, phrase après phrase, n'épargnant rien à sa Valérie de papier. Ainsi de cette impayable réflexion de la demoiselle, un jour où sa rivale arrive à l'improviste : « J'aurais voulu être aussi détachée qu'un pont-l'évêque mais c'était difficile. » Point de chichi d'écriture ici ; les 80 pages, toutes à l'avant, se dégustent avec force sourires : cyniques, complaisants ou attendris. Une tranche de vie rondement menée.

Michaëlle PETIT